

Risques naturels liés à l'eau sur le littoral basque : approche scientifique et représentation artistique pour une culture du risque renouvelée

Guillaume Mercier



Résidence de recherche/médiation scientifique et artistique

Recherches réalisées dans le cadre de la résidence Arriskua 2023/2025



LITTORAL BASQUE
EUSKAL ITSASBAZTERRA



ARRISKUA



COMMUNAUTÉ
D'AGGLOMÉRATION
HIRIGUNE
ELKARGOA



RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine

La notion de risque est aujourd'hui omniprésente dans nos sociétés. Elle structure les relations entre les individus, les territoires et leur environnement. De manière générale, le risque peut être défini comme la rencontre entre un aléa et une vulnérabilité (Blaikie et al., 2014). Il ne s'agit donc pas uniquement d'un danger objectif, mais bien d'une construction sociale, dépendante du contexte, des perceptions, et des capacités de réponse, à la fois individuelles et collectives (Giry, 2023). Les risques naturels, quant à eux, sont liés à des phénomènes d'origine géophysique, climatique ou biologique, comme les séismes, les éruptions volcaniques, les inondations, les sécheresses, les tempêtes ou encore les mouvements de terrain (Alexander, 2018). En France, près des deux tiers des communes sont exposées à au moins un de ces aléas, ce qui concerne environ un quart de la population sur son lieu de résidence, et un tiers sur son lieu de travail (Ministères Aménagement du territoire Transition écologique, 2024).

Le littoral basque français, situé entre l'océan Atlantique et les contreforts des Pyrénées, fait partie des territoires particulièrement vulnérables à une large diversité de risques naturels liés à l'eau. Long d'environ 35 kilomètres, ce littoral est régulièrement exposé aux tempêtes (automnales et hivernales) responsables de submersions marines, et fait face à une érosion côtière marquée (Communauté d'Agglomération du Pays basque, 2024). Le Pays basque est également traversé par plus de 5 000 kilomètres de cours d'eau (dont les fleuves côtiers basque), alimentés par des précipitations souvent abondantes et parfois intenses, ce qui accentue le risque de crues et d'inondations. Dans le même temps, ce territoire est hautement attractif. Depuis le XIXe siècle, et avec l'essor du tourisme balnéaire, l'urbanisation s'y est intensifiée, modifiant profondément l'occupation du sol et les dynamiques territoriales (Laborde, 2001). Actuellement, il s'agit du littoral le plus urbanisé de Nouvelle-Aquitaine, avec environ 200 000 habitant-es réparti-es sur l'ensemble des communes littorales, et une population estivale pouvant être multipliée par trois, voire quatre (Conservatoire du Littoral, s. d.)

La combinaison entre la multiplicité des aléas hydrauliques et la concentration d'enjeux humains, économiques et environnementaux engendre un fort potentiel de risque. À l'horizon 2043, près de 500 logements (individuels ou collectifs) ainsi qu'une quarantaine de commerces pourraient se retrouver directement exposés à l'érosion côtière (Communauté d'Agglomération du Pays Basque, 2024). Par ailleurs, 15 % de la population (environ 24 200 personnes) réside actuellement dans la Zone de Menace Inondation identifiée sur le bassin versant des fleuves côtiers basques (Communauté d'Agglomération du Pays Basque, 2025). Face à ce constat, plusieurs dispositifs de gestion et de prévention ont été mis en place par l'État et les collectivités territoriales : le Territoire à Risque d'Inondation (TRI) « Côtier

Basque », les Plans de Prévention des Risques d'Inondation (PPRI) ou Littoraux (PPRL), ainsi que le Programme d'Action de Prévention des Inondations (PAPI). Autant d'outils et d'acronymes dont l'objectif commun est de réduire l'exposition aux risques et leurs impacts potentiels sur la population, l'économie et les milieux naturels. Ces stratégies visent également à améliorer l'accès à l'information et à renforcer la conscience des habitant-es face aux risques liés à l'eau. Il s'agit d'encourager l'adoption de comportements adaptés et de développer une véritable « culture du risque ». Ce concept repose à la fois sur une connaissance rationnelle des risques et sur la mémoire collective des catastrophes passées - la mémoire du risque - c'est-à-dire le souvenir que conserve une population des événements anciens et des impacts qu'ils ont laissés sur le territoire (Bénito-Espinal & Gaspard, 2019; Géoconfluences, 2024).

C'est pour approfondir ces questions et les approcher sous un prisme pluridisciplinaire artistique et scientifique qu'a été initiée la résidence artistique et scientifique ARRISKUA. Entre septembre 2024 et avril 2025, nous, Eugénie Chat (artiste plasticienne) et Guillaume Mercier (écologue), avons été accueillis au domaine d'Abbadia à Hendaye, au sein de la résidence NEKaTOENEa, coordonnée par le CPIE Littoral Basque. Durant trois mois, nous avons mené un travail de recherche et de médiation, dans le but de contribuer à la connaissance et à la sensibilisation aux risques naturels liés à l'eau sur ce territoire. Le présent article propose une mise en perspective et un ancrage scientifique de la démarche proposée. Il vise à documenter les fondements du projet, qu'il s'agisse de l'exposition créée pendant la résidence et présentée à Asporotsttipi, la maison de la Corniche de Hendaye entre avril et juin 2025, de l'édition post-résidence ou des ateliers de médiation scientifique avec les élèves du lycée Louis de Foix à Bayonne.

Mémoire du risque et imaginaire post-catastrophe : les Grands Événements

« Comme on reconnaît un arbre à ses fruits, on reconnaît une catastrophe aux transformations sociales qu'elle produit. » Benoit Giry, Sociologie des catastrophes (2023)

Une partie importante du travail engagé au cours de ce projet consistait à approcher la mémoire et la culture du risque en se questionnant sur les récits et les réponses sociétales pouvant émerger à la suite d'une catastrophe naturelle sur le territoire du littoral basque. C'est dans ce cadre qu'un récit fictif a été créé, développé et écrit à 4 mains, comme un fil conducteur de la résidence.

Analyse de la chronologie de la catastrophe

Ancré dans le contexte sociogéographique du territoire du littoral basque que nous avons appréhendé, les « Grands Événements » ont été imaginés et conçus comme le paroxysme des aléas naturels liés à l'eau. Il s'agirait d'événements au cours desquels des phénomènes météorologiques extrêmes entraîneraient une simultanéité des aléas naturels liés à l'eau sur le littoral basque, comme le pire des scénarios pouvant être envisagé. Celui dont la probabilité est tellement faible qu'il ne devrait pas arriver. Un scénario où les précipitations accumulées sur le territoire seraient telles qu'elles engendreraient des crues milléniales¹ des rivières. Un scénario au cours duquel une tempête de grande ampleur venant du large entraînerait des submersions massives, provoqués par des vents violant, une forte houle, une surcote² de l'océan, combiné à un fort coefficient de marée. Un scénario où ces phénomènes météorologiques simultanés entraîneraient une érosion rapide et brutale des falaises du littoral.

Bien que basé sur un travail de recherche bibliographique et d'archives répertoriant les événements de forte intensité sur le territoire et leurs causes météorologiques (e.g. Abadie et al., 2018; Bouisset et al., 2007), ce scénario n'en reste pas moins spéculatif. Nous souhaitons volontairement que ces « Grands Événements » soit d'une intensité et d'une ampleur extrême, pour que les conséquences de cette catastrophe le soient également, une dynamique de cause à effet décrite par Pfister (Pfister, 2011). L'idée de ce narratif était également que l'aléa naturel agisse comme un catalyseur, que la catastrophe serait avant tout le résultat de l'aménagement et de l'organisation du territoire, de la présence ou l'absence de culture du risque, et donc pas uniquement imputable à la seule survenance d'un aléa naturel (Giry, 2023).

¹ Crue dont le risque de se produire est d'une chance sur mille au cours d'une année.

² Élévation temporaire du niveau de la mer généralement due à des conditions météorologiques extrêmes.

Le fatalisme en action : mémoire du risque et conséquences des Grands Évènements

Les « Grands Évènements » ont ainsi servi de point de départ pour imaginer une société post-catastrophe, au sein de laquelle la mémoire et la culture du risque constitueraient une dimension centrale dans son organisation sociale et culturelle. Il a été choisi d'appréhender cette société post-catastrophe en s'inspirant d'une approche « fataliste » du risque, historiquement présente en France avant le XVIIIème siècle (Bouisset et al., 2007; Meschinet De Richemond, 2016). Ce fatalisme n'induirait pas une passivité face aux risques naturels, mais plutôt son acceptation lucide de leur survenue accompagné d'une volonté de ne pas chercher à tout prix les maîtriser. Un principe de précaution primerait dans cette société, comme choix culturel et collectif garant d'une meilleure résilience. Afin de réduire l'exposition aux risques, les zones inondables, submersibles ou soumises à l'érosion marine seraient délaissées au profit de zones tampons, les infrastructures et les populations à risque seraient alors relocalisées. En délaissant les territoires à risque, le risque lui-même serait mécaniquement atténué - une logique d'évitement plutôt que de confrontation.

La société post-catastrophe imaginée accorde une grande place à la mémoire du risque. Elle souligne la dimension créatrice du risque et de l'événement catastrophique, ancré dans le souvenir des événements surmontés en commun (Giry, 2023; Meschinet De Richemond, 2016). Bien que se souvenir et apprendre relèvent de processus individuels, il est en effet possible d'envisager une culture de la mémoire relevant d'un processus collectif (Pfister, 2011). Dans cette perspective, l'intégration des Grands Évènements dans la mémoire collective a été réalisée par des rites, des cérémonies, des événements commémoratifs ou des lieux mémoriels, vecteurs d'ancrage symbolique et pédagogique au sein de la communauté.

Afin d'alimenter le récit, nous souhaitons également nous inspirer des conséquences de catastrophes naturelles qui se sont réellement déroulées et les transposer à la fiction. À Los Angeles, par exemple, face à la répétition récente d'incendies et l'augmentation du risque, des propriétaires ou occupant·es d'habitations situées en zones à risques se sont retrouvés dans l'impossibilité d'assurer leur logement suite au retrait des compagnies d'assurances (Darmiento & Lin, 2025).

Les « catastrophitis » - mot-valise formé de « graffitis » et « catastrophes » - ont également été évoqués dans le récit. Il s'agit d'une forme d'expression culturelle spontanées apparue à Grand Forks et East Grand Forks (États-Unis) à la suite des inondations massives de 1997 (Hagen et al., 1999). Des inscriptions ou graffitis réalisées sur les bâtiments endommagés visaient à dénoncer le manque de prévention face au risque d'inondation, ou à exprimer, avec

humour, colère ou frustration, les sentiments provoqués par la catastrophe (Hagen et al., 1999).

Il a été aussi souhaité d'aborder les conséquences sociales qu'un Grand Événement pourrait engendrer, notamment en ce qui concerne les difficultés de relocalisation des populations expulsées de la « zone de retrait ». De telles situations pourraient accentuer les inégalités d'accès au logement, dans une logique capitaliste où l'augmentation de la demande entraîne mécaniquement une hausse des prix.

Enfin, nous avons voulu interroger le lien d'appartenance ou d'attachement à un territoire, à une culture, et la manière dont ces éléments influencent les réactions, individuelles comme collectives, face à une catastrophe. La distinction entre habitant-es saisonniers et permanents, mise en lumière par une étude sur la perception des risques sur la côte Méditerranéenne, illustre bien cette dynamique (Rulleau et al., 2015). De même, la connaissance du territoire - et donc la conscience des risques encourus - varie fortement selon le degré d'ancrage local. En prenant part à cette résidence au CPIE Littoral Basque et en se familiarisant nous même avec le littoral basque pendant 3 mois par le prisme de cette thématique, nous nous sommes bien rendu compte que notre conscience du risque s'était développée et que nous étions plus à même de prendre la mesure des enjeux qui s'y jouaient. De même, il nous semblait important d'évoquer le lien entre l'impact émotionnel d'un événement catastrophique et la proximité (affective ou géographique) avec le lieu touché.

De façon naïve, en lisant cette fiction, il serait légitime de se demander si une telle société serait actuellement envisageable sur le territoire du littoral basque. La réponse serait : très probablement pas. Mais en approchant la thématique du risque sous le prisme du récit spéculatif, nous souhaitons faire un pas de côté et avant tout proposer une alternative utopique d'une société plus résiliente, au sein de laquelle les risques seraient conscientisés et occuperaient une place centrale. C'est là même le cœur de la démarche entreprise au cours de la résidence : se confronter aux recherches scientifiques factuelles et les détourner pour en créer un idéal enviable et désirable. Mais au-delà de ce cadre spéculatif, nous avons observé, au gré des rencontres et de l'arpentage du territoire, qu'il était bel et bien possible d'augmenter la résilience face aux risques naturels dans notre société, bien réelle.

Culture du risque 2.0

Début décembre 2021, un vaste système dépressionnaire centré sur le Royaume-Uni a entraîné une succession de perturbations pluvieuses et neigeuses dans le Sud-Ouest de la France. Les cours d'eau du Béarn, du sud des Landes et du Pays basque sont alors entrés successivement en crue, les 9 et 10 décembre. À Bayonne, au pic de crue de la Nive du 10 décembre, l'eau a atteint des niveaux proches d'événements de type centennal, inondant une partie de la ville. À la suite de ces événements et en réponse aux dégâts causés par les inondations et les coulées de boue, 147 communes ont été placées par l'État en « état de catastrophe naturelle » (Ministère de l'Intérieur, 2021). C'est dans ce contexte que la chronologie des événements ci-dessous est relatée.

8 décembre 2021, 9h, surcote à Ossès 543,48%, surcote à Cambo-les-Bains 247,52%, niveau d'eau PM³ à Villefranque 5,28m. « Pluies soutenues et importants coefficients depuis une semaine. Le niveau d'eau demeure relativement haut sur la période mais on garde une marge confortable. La houle en mer et les pluies se densifient les jours à venir. La confluence⁴ est noyée. Les volumes de pluies en amont seront déterminants. »

9 décembre 2021, 13h, surcote à Ossès 480,43%, surcote à Cambo-les-Bains 222,77%, niveau d'eau PM à Villefranque 5,02 m. « Les pluies restent fortes mais raisonnables. Épisodes grêle et orages mais finalement un cumul en net baisse. Surcote au BM⁵ et PM mais rien d'alarmant. Gros débit. Pluie modérée dans la matinée. »

9 décembre 2021, 17h, surcote à Ossès 682,61%, surcote à Cambo-les-Bains 310,89%, niveau d'eau PM à Villefranque 4,53 m. « L'inondation est inévitable. »

10 décembre 2021, 00h, surcote à Ossès 1067,39%, surcote à Cambo-les-Bains 534,65%, niveau d'eau PM à Villefranque 6,85 m. « L'eau de la Nive passe sur la route. La maison est cernée de quelques centimètres. »

10 décembre 2021, 10h, surcote à Ossès 1032,61%, surcote à Cambo-les-Bains 607,92%, niveau d'eau PM à Villefranque 7,79 m. « Le portail est sous l'eau. »

³ PM pour Pleine Mer, correspondant au niveau de la marée le plus haut

⁴ Zone de jonction de la Nive et de l'Adour à Bayonne

⁵ BM pour Basse Mer, correspondant au niveau de la marée le plus bas

10 décembre 2021, 15h, surcote à Ossès 941,30%, surcote à Cambo-les-Bains 463,37%, niveau d'eau PM à Villefranque 7,95 m. « La crue est à son paroxysme. »

11 décembre 2021, 12h, surcote à Ossès 743,48%, surcote à Cambo-les-Bains 342,57%, niveau d'eau PM à Villefranque 6,64 m. « Le niveau baisse lentement mais le rez-de-chaussée est toujours sous 1 m d'eau. »

11 décembre 2021, 22h, surcote à Ossès 608,70%, surcote Cambo-les-Bains à 283,17%, niveau d'eau PM à Villefranque 5,48 m. « La route est quasi praticable. »

Au cours de notre période de résidence, nous avons cherché à rencontrer des habitant-es du territoire qui seraient fréquemment confronté-es aux risques naturels liés à l'eau et qui ont, de ce fait, développé une connaissance et une adaptation à ces risques. Il s'agissait cette fois-ci de se confronter à une mise en pratique très concrète de la culture du risque, pouvant contribuer à augmenter la résilience des populations face à ces risques.

C'est ainsi que nous avons fait la connaissance de Thomas Jaussaud, habitant d'une maison en bordure de Nive à Bassussarry à une dizaine de kilomètres en amont de Bayonne. Sur cette zone d'exutoire de la Nive, les crues y sont fréquentes et modulées par (1) le volume d'eau sur l'ensemble du bassin versant en amont (1300 km) mais également par (2) les régimes de marée, la confluence de la Nive avec l'Adour étant située à une dizaine de kilomètres de l'embouchure avec l'océan Atlantique. L'archive du Courrier de Bayonne datant du 21 février 1879 présentée ci-dessous décrit les phénomènes météorologiques impliqués dans les crues sur cette zone :

« Les populations de Bayonne et de notre région garderont longtemps le triste souvenir des journées et des nuits des 18 et 19 février. Il pleuvait presque incessamment depuis trois mois ; la terre était saturée d'eau et le grain pourrissait dans le sol détrempé. C'était la moisson prochaine compromise et perdue. Néanmoins, on espérait que l'hiver de 1879, qui avait été bénin quant au froid, avait épuisé ses rigueurs et que le ciel allait enfin se rasséréner. Nous avons eu de ce côté-là une nouvelle déception. Une tempête, traversant l'Atlantique, s'est abattue sur nos côtes et les cataractes du ciel se sont de nouveau ouvertes sur nos têtes. Comme nous l'avons dit dans notre précédent numéro, dans la soirée de samedi, des ondées diluviennes n'ont cessé de tomber dru ; les bas-fonds ont été sur le champ inondés, les ruisseaux se sont transformés en torrents et la Nive, grossie par le contingent inattendu que lui apportaient ses affluents, est, de timide et limpide, devenue bruyante et tumultueuse et

roule dans son lit insuffisant des eaux jaunâtres et houleuses. [...] La Nive ayant pris possession de tous les points où elle pouvait s'établir et la grosse mer ne lui permettant pas de se dégorger suffisamment, son niveau s'est élevé de plus en plus et est arrivé à faire disparaître le centre des arches de nos ponts ; ses eaux ont débordé sur nos quais et les canaux donnant une issue à son trop plein ont causé par les bouches d'égout l'invasion des quartiers éloignés de la rivière mais situés en contrebas de l'extrême limite des hautes mers. »

C'est en pleine conscience du contexte hydro-géographique du site que Thomas a choisi d'y établir à la fois sa résidence personnelle et les bureaux de son entreprise. Installé à proximité immédiate d'une zone à risque d'inondation, il a dû apprendre à composer avec cette réalité et à adapter concrètement sa manière d'habiter le lieu.

L'aménagement de la maison reflète cette adaptation : aucun espace de vie n'occupe le rez-de-chaussée, réservé exclusivement à des fonctions de travail et de stockage. Le mobilier et les matériaux de construction y sont spécifiquement choisis pour leur résistance à l'eau. Quant aux équipements, ils sont soit entreposés en hauteur sur des étagères, soit stockés dans des caisses facilement déplaçables. En cas d'alerte d'inondation, cet espace peut être intégralement vidé en deux heures grâce à une mobilisation rapide via un canal de communication *WhatsApp* baptisé « Urgence inondation », qu'il utilise pour coordonner l'intervention de proches ou voisins.

Mais au-delà de ces mesures matérielles d'aménagement de l'espace, Thomas a également développé une véritable culture du risque, en construisant une expertise personnelle nourrie par des observations empiriques et des outils de suivi. Il a mis en place un système de surveillance de la Nive, intégrant une base de données locale qui lui permet d'estimer et d'anticiper les épisodes de crue susceptibles d'impacter son habitation. Cette base de données, dont le récit des événements présentée plus dans cette section est extrait, prend en compte :

- Les niveaux d'alerte de « Vigicrue » pour la Nive
- Les niveaux d'eau mesurés en amont de la Nive par rapport à son domicile, à Ossès, Cambo-les-Bains et Villefranque, ainsi que la surcote observée à ces endroits (variation du niveau de la rivière par rapport à son état normal)
- Le cumul des précipitations sur 24 heures
- Le coefficient de marée, la hauteur d'eau associée et la houle en provenance du littoral

Pour compléter ce dispositif, deux mires ont été installées autour de la maison afin de suivre visuellement, in situ, la montée des eaux en cas de crue. Les données sont alors comparées et croisées avec celles relevées depuis 2019 et cette approche permet de prédire avec une relative précision si la maison risque d'être touchée, et ainsi, de mettre en œuvre les actions nécessaires en amont. Cet exemple illustre de manière concrète comment la mémoire, la culture du risque et l'adaptation peuvent conduire à une forte résilience, même en situation de vulnérabilité directe face aux aléas naturels. Loin d'une approche fondée sur la maîtrise absolue du risque, il s'agit ici (encore une fois) d'une posture réaliste, voire fataliste, où l'on admet que le risque est permanent - mais où tout est pensé pour s'y adapter, y faire face et limiter les conséquences. Ce témoignage offre un éclairage précieux pour notre projet : il montre qu'il est possible de vivre avec les risques, non pas en les niant ou en les fuyant, mais en les intégrant dans le quotidien, à travers des pratiques concrètes, des outils de suivi, et une mobilisation collective en cas de besoin.

« Le tacos il est sous l'eau » - au cœur de l'action du CPIE Littoral Basque : former à la culture du risque

L'un des axes majeurs du CPIE Littoral Basque est l'éducation à l'environnement, et la résidence ARRISKUA s'inscrit pleinement dans cette mission, avec une orientation forte : sensibiliser les jeunes générations à la culture du risque et en particulier aux aléas naturels liés à l'eau sur le littoral basque.

Conçue comme un laboratoire de médiation innovante, cette résidence a permis à des lycéen·nes du lycée Louis de Foix de Bayonne – implanté en plein cœur du territoire concerné – de vivre une expérience immersive, à la croisée des sciences et de l'art. Le dispositif pédagogique visait à décroiser les approches, en mêlant ateliers scientifiques rigoureux, création plastique collective et découverte sensible du territoire. Objectif : favoriser une compréhension incarnée et active des risques naturels, loin d'un simple transfert descendant de savoirs.

Pendant 26 heures d'interventions, les participant·es ont été accompagné·es dans un parcours complet : lecture du territoire à travers le prisme des risques liés à l'eau, analyse des données scientifiques, création artistique et restitution publique à la galerie Station V. Une manière de leur permettre non seulement de comprendre mais aussi de ressentir les enjeux. L'ensemble du processus que nous avons vécu en résidence à NEKaTOENEa en tant que binôme à l'échelle de 3 mois de résidence a été transmis aux lycéen·nes.

L'approche de la médiation scientifique se voulait non-formelle et participative, mobilisant des outils pédagogiques conçus pour susciter réflexion critique et engagement personnel :

- Le "Bingo des risques", pour identifier les grands types de risques naturels en France et les situer localement sur le littoral basque.
- "Un pas en avant", jeu de rôle immersif sur les inégalités face aux risques, en fonction du statut social, du niveau d'information ou du lieu de vie.
- Le "Décryptage" des inondations à Bayonne, pour croiser lecture historique, géographique, sociologique et architecturale d'un phénomène bien réel.
- Une sortie de terrain à Hendaye, guidée par Alistair Brockbank (co-référent du projet ARRISKUA pour le CPIE Littoral Basque), pour observer les effets concrets de l'érosion et des dynamiques littorales.

Ces dispositifs ont permis une appropriation tangible des enjeux. Lors de l'analyse de cartes de modélisation des crues à Bayonne (annuelles, décennales, centennales), les réactions des élèves ont illustré cette prise de conscience : « Le tacos il est sous l'eau », s'exclame l'un d'eux. Autre déclic marquant : la vulnérabilité du complexe sportif de « la Floride », très

fréquenté par les lycéen·nes (pour les sections sportives ou les cours d'éducation physique et sportive), a provoqué une vive prise de conscience collective.

Ces moments de réactions spontanées, de projections personnelles, marquent le véritable enjeu du projet ARRISKUA : transmettre une culture du risque ancrée dans le quotidien, en rendant les jeunes acteurs de leur propre compréhension. Une étape essentielle pour construire, sur le territoire du littoral basque, une génération plus résiliente, consciente des enjeux à venir, et prête à y faire face.

Conclusion

En guise de conclusion, au-delà des recherches et des productions réalisées durant cette résidence, j'aimerais clore cet article en partageant une réflexion plus personnelle sur ce projet et ce « mélange des genres » artistiques et scientifiques évoqué ci-dessus. Confronter la rigueur méthodologique de la recherche scientifique à la liberté expressive de l'art n'a rien d'évident. Le-la scientifique objective les faits, tandis que l'artiste les fait résonner dans un registre sensible et subjectif. Dans mes travaux scientifiques, je ne m'exprime jamais en mon nom propre - c'est une règle, à laquelle je me permettrai de déroger à présent. Au cours de ce projet, il a fallu que je me décroïssonne de ma discipline, que je me détache d'un apprentissage d'une démarche apprise pendant des années, pour laisser place à une approche plus sensible et personnelle. Cette expérience m'a continuellement poussé hors de ma zone de confort. Je crois toutefois que l'ensemble du travail accompli, nourri par la richesse de ses inspirations, a permis ou permettra à un large public - lecteur-ices, contemplateur-ices, visiteur-ses d'Asporosttipi, élèves du Lycée Louis de Foix - de s'approprier les enjeux liés aux risques naturels associés à l'eau sur ce territoire. Et c'est bien là l'objectif et le sens de projets comme celui-ci.

Références

- Abadie, S., Beauvivre, M., Egurrola, Estelle., Bouisset, C., Degremont, I., & Arnoux, F. (2018). A Database of Recent Historical Storm Impact on the French Basque Coast. *Journal of Coastal Research*, 85, 721-725. <https://doi.org/10.2112/SI85-145.1>
- Alexander, D. (2018). *Natural Disasters*. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315859149>
- Bénito-Espinal, F. P., & Gaspard, A. la collaboration de G. (2019, décembre). *Construire une culture du risque efficiente ? Le cas de la Guadeloupe et de la Martinique* (ISSN : 2492-7775) [Document]. Géoconfluences; École normale supérieure de Lyon. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/risques-et-societes/articles-scientifiques/culture-du-risque-antilles>
- Blaikie, P., Cannon, T., Davis, I., & Wisner, B. (2014). *At risk: Natural hazards, people's vulnerability and disasters*. Routledge.
- Bouisset, C., Clarimont, S., & Degrémont, I. (2007). Des lieux sous les eaux: Mémoire et géographie de l'inondation dans le bassin de l'Adour. *Sud-Ouest européen*, 23(1), 55-67. <https://doi.org/10.3406/rgpso.2007.2938>
- Communauté d'Agglomération du Pays Basque. (2024, décembre 1). *Les risques littoraux (érosion, submersion)*. <https://www.communaute-paysbasque.fr/eau-environnement-energies/les-risques-littoraux-erosion-submersion>
- Communauté d'Agglomération du Pays Basque. (2025, avril 15). *Les Programmes d'Actions et de Prévention des Inondations (PAPI)*. <https://www.communaute-paysbasque.fr/eau-environnement-energies/les-papi>
- Conservatoire du Littoral. (s. d.). *Cote Basque*. Consulté 15 juin 2025, à l'adresse https://www.conservatoire-du-littoral.fr/TPL_CODE/TPL_UNITELITTORAL/PAR_TPL_IDENTIFIANT/100/125-les-paysages-fiche.htm

- Darmiento, L., & Lin, S. (2025, janvier 12). *First, they lost their home insurance. Then, L.A. fires consumed their homes.* Los Angeles Times.
<https://www.latimes.com/business/story/2025-01-12/california-homeowners-are-getting-cancelled-by-their-insurers-and-the-reasons-are-dubious>
- Géoconfluences, P. (2024, juillet). *Mémoire du risque* (ISSN: 2492-7775) [Terme]. Géoconfluences; École normale supérieure de Lyon. <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/memoire-du-risque>
- Giry, B. (2023). *Sociologie des catastrophes*. La Découverte. <https://shs.cairn.info/sociologie-des-catastrophes--9782348077401>
- Hagen, C. A., Ender, M. G., Tiemann, K. A., & Hagen, C. O. (1999). Graffiti on the great plains : A social reaction to the Red River Valley flood of 1997. In *Experiencing Social Research* (p. 181-196). Routledge.
- Laborde, P. (2001). *Histoire du tourisme sur la côte basque : 1830-1930*. Atlantica Biarritz.
- Meschinet De Richemond, N. (2016). Modernité, anachronisme et ambivalence des risques et catastrophes naturelles à travers l'approche géohistorique. *Vertigo*, 16-3. <https://doi.org/10.4000/vertigo.18034>
- Ministère de l'Intérieur. (2021, décembre 17). *Arrêté du 16 décembre 2021 portant reconnaissance de l'état de catastrophe naturelle.*
https://www.legifrance.gouv.fr/download/pdf?id=Trwxx4d_UDg1JSHYfUMKUMkXQ6zD77WWCC2B1aFBUYU=
- (Ministère de l'Intérieur, 2021)Ministères Aménagement du territoire Transition écologique. (2024, février 20). *Prévention des risques naturels.*
<https://www.ecologie.gouv.fr/politiques-publiques/prevention-risques-naturels>
- Pfister, C. (2011). « The Monster Swallows You »: Disaster Memory and Risk Culture in Western Europe, 1500-2000. *RCC Perspectives*, 1, 1-23.
- Rulleau, B., Rey-Valette, H., Flanquart, H., Hellequin, A.-P., & Meur-Ferec, C. (2015). Perception des risques de submersion marine et capacité d'adaptation des

populations littorales : «On a eu la guerre, ils auront les inondations! ». *VertigO*, Hors-série 21. <https://doi.org/10.4000/vertigo.15811>